

# GRUYÈRES, LA CRÈME DE LA CRÈME

**NOTRE CONCOURS**



Le photographe biennois **Rolf Neeser** est parti à la découverte de Gruyères, vainqueur de notre concours 2014. Son regard chaleureux, humoristique, décalé et folklorique nous révèle une petite cité jalouse de son passé mais bien vivante.

*Photos ROLF NEESER  
Textes JEAN-BLAISE BESENÇON*

## **DOUBLE PLAISIR**

En Suisse, pour être double, une crème doit contenir au moins 45% de matières grasses. Celle produite en Gruyère en contient généralement 50%, ce qui lui confère son épaisseur et son onctuosité légendaires. Une gourmandise encore plus savoureuse si elle est servie dans le traditionnel baquet avec une cuiller en érable.







## Un million de visiteurs du monde entier

Selon les chiffres 2013, la Gruyère a dépassé le million de visiteurs. La Maison Cailler, à Broc, reste le poids lourd touristique de la région, avec plus de 386000 visiteurs l'année dernière, mais on estime qu'entre 800000 et 1 million de personnes ont grimpé la colline jusqu'à la cité médiévale. Parmi ceux

qui se sont arrêtés à l'office du tourisme durant le mois de septembre, 26% venaient de Suisse, 16% de France, 9% d'Espagne, autant des Etats-Unis et 5% du Canada. En réalité, au plus fort de la saison, entre mai et fin septembre, ils viennent du monde entier. Du Brésil, du Japon, de Chine, de tous

les pays du Moyen-Orient. Comme ces trois femmes venues d'Arabie saoudite et qui se photographient devant la superbe fontaine taillée d'une pièce dans un grès d'Artois. Pour les visiteurs de confession musulmane, les restaurateurs proposent naturellement de la fondue sans alcool.





## Gruyères comme joyau du patrimoine

Dans le numéro 16 de *Patrimoine fribourgeois*, consacré au château, Patrice Borcard note: «Gruyères est un lieu où bat le cœur du pays.» Au-delà de ses spécialités culinaires et de ses vertes vallées environnantes, la petite ville perchée sur un éperon et son château veillant sur le paysage romantique

renvoient, aux étrangers mais aussi aux Suisses, une image qui dépasse les frontières du district. Comme aux abords du pont de Lucerne, comme à Chillon ou à Zermatt, les drapeaux suisses dépassent les géraniums en visibilité. Symbole miniature d'une Suisse idyllique, refuge d'une arcadie helvétique ou

représentation d'un pays prêt à se défendre, le paysage dans lequel s'inscrit Gruyères ravive le rouge des couleurs nationales. Voyez les chaises du restaurant de la Maison du Gruyère (*ci-dessous*); Eva Chassot, la patronne, avec son mari, Christian, et leurs quatorze employés y servent 20000 fondues par année!





# Une cité de tourisme et de culture

Avec trois musées sur moins de 100 mètres, l'offre culturelle est aussi riche que variée. Le Tibet Museum (5725 visiteurs en 2013) occupe une belle maison, tout apaisée des vertus de l'art de l'Himalaya qui y est présenté. Juste à côté, le Musée HR Giger (36903 entrées), d'acier, de frissons et de fantastique, n'a pas fini de fasciner

les visiteurs avant même qu'ils aient franchi la porte. Au sommet de la colline, le château a attiré l'année dernière 179391 visiteurs à l'intérieur de ses remparts. Avant la visite des pièces historiques, un épatant spectacle multimédia raconte un peu de l'histoire de la ville et de ses légendes. Ensuite, la vue vers la vallée, les forêts ou

la tour Chupya Barba, la découverte de la très vieille cuisine, les panneaux peints par Corot, les tableaux d'Auguste Baud-Bovy gagnent une dimension supplémentaire. Contraste encore dans les salles réservées à l'art contemporain (à dr.), où l'on peut voir jusqu'au 16 novembre les tableaux de Stéphane Kropf.







## La force des traditions

Depuis son balcon de Crésuz, Maguy Raemy jouit d'une vue exceptionnelle. Des Gastlosen au Vanil Noir, le lac de Montsalvens sous le nez et le château de Gruyères au loin pour parfaire ce paysage unique. Œuvrant avec son mari, fromager à Charmey, elle a vécu toute sa vie au contact de la nature. Aujourd'hui veuve,

elle consacre tout son temps à faire vivre dans ses poyas les traditions des alpages et du monde paysan. Travaillant uniquement sur commande et sans arriver à suivre, Roland Blanc perpétue l'art des cuillers taillées dans un morceau d'érable (à g.). La première du genre est apparue vers 1880; il en propose quelque 190 mo-

dèles originaux et remarque que «celles de la région sont les plus élaborées de tout l'arc alpin». Entre toutes les traditions, la plus dynamique est celle du Gruyère, fromage inventé à l'aube du XVII<sup>e</sup> siècle et dont on produit aujourd'hui 30000 tonnes par an, la moitié dans le canton de Fribourg.



# Gruyères, une ville unique et hors du temps

Comme un phare dans le district du même nom, Gruyères rayonne dans le monde entier pour son château, son folklore et ses traditions gourmandes.

Texte JEAN-BLAISE BESENÇON

Gruyères remporte le concours 2014 du plus beau village. Pourtant, c'est bien une ville qui est saluée, petite certes, ne comptant qu'une poignée de maisons alignées le long d'une unique rue, mais oublier qu'elle en est une froisserait justement les 110 habitants qui ont le privilège de vivre à l'année entre ses murs. Gruyères doit ce titre au fait que, au soir du XII<sup>e</sup> siècle, elle accueillait déjà un marché à l'abri de ses remparts. Toute une histoire...

## «Di brâve Dzen»

Aujourd'hui, d'un point de vue administratif, Gruyères est un peu comme la vieille ville de Genève ou la Cité à Lausanne, le quartier historique d'une grande commune qui, autour de la colline, regroupe les villages d'Epagny et de Pringy et puis, au flanc de la montagne du même nom, celui de Moléson-sur-Gruyères, station créée dans les années 60, départ du funiculaire et de toutes sortes d'activités sportives l'été et l'hiver.

Au total, la commune compte actuellement 2150 habitants (1870 fin décembre 2010) administrés par un Conseil communal de neuf membres placés sous la responsabilité du syndic, Jean-Pierre Doutaz. Enfant de Pringy, fils de bûcheron, ébéniste, chef d'entreprise, «indé-

pendant depuis vingt-six ans», il est aussi, depuis 2011, député au Grand Conseil fribourgeois. Membre du PDC, il se dit «centriste pur et dur». Et de ses concitoyens qu'ils sont, en patois, «di brâve Dzen», de braves gens. «Même s'ils viennent plus souvent nous dire quand ça ne va pas que quand ça va bien!»

Parmi les choses qui font plaisir, les quelque 1000 emplois proposés sur la commune. Dans les quinze exploitations agricoles restantes, une cinquantaine de personnes (6-7%) assurent le rendement et l'entretien des champs, des troupeaux, des prairies qui font aussi beaucoup pour l'agrément du site. Créés en 1963, l'aérodrome, l'héliport et le centre de parachutisme emploient aujourd'hui 25 personnes. Après le secteur secondaire (35-40% des emplois), le tourisme fournit plus de la moitié des places de travail. Une belle histoire que le syndic introduit d'une jolie formule: «La pauvreté d'hier fait notre richesse d'aujourd'hui.»

## Mauvaise réputation

Parce que la ville dont on salue cette année la beauté, la conservation, la propreté n'a pas toujours eu des allures aussi fleuries! Jusqu'au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, les «Guides du routard» de l'époque la décrivent au contraire comme «une petite ville sale et ancienne dont les auberges ont mauvaise réputation». Dans son récit des *Alpes pittoresques* publié

**JEU DE L'OIE**  
Des oies en maraude, des brebis dans les prés du château, des vaches miniatures... A Gruyères, les animaux domestiques ne sont jamais bien loin.

en 1837, Alcide de Forestier observe que Gruyère (il l'écrit encore sans s), «outre son château, n'a rien de remarquable que les ruines éparses sur son sol». Le vicomte voyageur est malgré tout sensible à ce monument d'histoire quand il note qu'«elle rappelle, comme Fribourg, et mieux qu'elle encore, les souvenirs des temps qui ne sont plus». Et de poursuivre sur un conseil qui a attiré l'année dernière plus d'un million de visiteurs dans la cité des comtes de Gruyères: «Que ceux à qui l'image du Moyen Age est chère aillent à Gruyère, ils la reverront non pas silencieuse et morte, mais vivante encore dans l'aspect de son château.»

Dans le cahier du *Patrimoine fribourgeois* consacré à la forteresse, le journaliste,

historien et depuis 2011 préfet de la Gruyère Patrice Borcard raconte comment, progressivement, s'est modifiée l'image de la cité jusqu'à devenir «un lieu où bat le cœur du pays». Citant l'écrivain Victor Tissot, il situe aux années 1870 la transformation de la pauvre petite ville en modèle de romantisme. «Son fondateur n'est pas seulement un guerrier mais un artiste, car il n'aurait pas pu choisir une situation plus belle, plus en vue, mieux encadrée...» Dans sa *Suisse merveilleuse*, Tissot précise: «L'enchantement de Gruyères est dans son passé, dans ses chroniques, dans ses souvenirs légendaires...»

## Le bouffon et la belle Luce

Pour les apprendre, il faut écouter Dominique Pasquier, dont les brebis broutent les

prés pentus du château. Il en fut le premier gardien, engagé en 2002 après le vol d'une tapisserie. Le surveillant est devenu guide et puis conteur aussi, pour boucher les trous de son histoire qui sont plus nombreux que dans le Gruyère. Dans un sourire, il raconte les bonnes œuvres de Jehan L'Esclopé, un pauvre diable qui partagea son pain avec Marguerite de Grandson, comtesse de Gruyères, épouse du comte François. Sans enfants, elle était venue, une fois encore, incognito, prier dans l'église pour en avoir un. Neuf mois plus tard, elle était exaucée, et le conteur de se demander malicieusement si la comtesse et le miséreux avaient peut-être échangé davantage que du pain! Et puis les mal-

heurs de la belle Luce, bergère dont Michel, dernier des comtes de Gruyères (de 1539 à 1554), tomba éperdument amoureux. Amour impossible dit-on, n'empêche que l'on visite sa chambre au château... L'histoire de Gérard Chalamala aussi, bouffon de son état, et qui n'était pas pauvre puisque à sa mort, en 1349, il légua sa fortune aux bonnes œuvres: une vache au curé de Gruyères, une au couvent de la Part-Dieu, une autre à celui de la Valsainte et 5000 francs à l'église de Gruyères, rappelle le conteur. S'il a guidé plus de 1000 visites du château, il ressent toujours la même émotion en pénétrant dans la vieille cuisine ou dans la salle de garde: «Les murs très épais ont conservé plein

d'histoires. On change de monde, on saute dans le temps.» Avec Le Chalet en bois et l'impressionnant bar Giger, Gruyères compte au moins neuf établissements publics. Dans sa belle Auberge de la Halle (juste en face des mesures à grains du XV<sup>e</sup> siècle taillées à même la pierre et qui servaient à négocier les récoltes de blé), le patron Anton Overney reçoit, tous les mercredis soir, l'accordéoniste Daniel Thürler et ses amis pour un moment de musique folklorique en plus. Un peu plus loin, Jean-Louis Jordan, autrefois fromager, se réjouit d'avoir fait «descendre un peu d'alpage au restaurant». Dans trois belles maisons, qui furent jadis la poste et la boulangerie, lui et son amie

Carla louent des chambres, accueillent les visiteurs à la pinte, au carnotzet ou sur une vaste terrasse avec vue sur le château, ce qui curieusement est très rare. Ils y font aussi démonstration quotidienne de fabrication d'un fromage traditionnel, mais qu'ils n'auraient pas le droit d'appeler Gruyère...

## Tout un fromage

Pour en savoir plus et même davantage sur cette merveille alimentaire (sans gluten et sans lactose), il faut redescendre à Pringy, visiter la Maison du Gruyère. Quarante-huit meules (de 35 kilos) y sont pressées tous les jours. Le Vaudois Philippe Bardet, directeur de l'Interprofession du Gruyère, aussi installée dans ces murs, rappelle la valeur du fromage: 30000 tonnes produites chaque année (plus 500 tonnes «d'alpage»), par 170 fromageries (la moitié dans le canton de Fribourg), assurant à la fois une qualité contrôlée (AOP) et d'innombrables subtilités de goût. L'association défend aussi son nom «qu'il faut écrire avec majuscule et que l'on ne traduit pas», et que certains jusque dans les deux Amériques empruntent parfois sans en avoir le droit. Veiller au respect des traditions sans oublier l'avenir.

A Gruyères, la commune a investi 5 millions (en 2010) pour refaire le magnifique pavé et 200000 francs en 2012 pour l'éclairage extermuros. Prochain chantier: un parking souterrain pour un coût estimé entre 12 et 13 millions de francs. «Pour éviter que les gens n'arrivent dans un parking en découvrant Gruyères», résume le syndic Doutaz. Autrement l'avenir de Gruyères est toujours son riche passé! Et le premier élu de conclure: «Nous en sommes les dépositaires momentanés, il s'agit de transmettre ce patrimoine le mieux possible. C'est une noble mission de l'entretenir.» **L**